

L'HOMME TROPICAL

Première partie : La rencontre

CHAPITRE PREMIER

Comme surgis de nulle part, camions et pick-up encombraient désormais l'Interstate 15. Reportant son attention sur la route, Salomé détacha son regard de l'écran du portable. Au loin, la réplique d'une des tours du « World Trade Center » annonçait enfin Las Vegas. Elle se remémora la polémique qui avait accompagné sa construction. C'était désormais l'édifice le plus élevé de la cité des jeux, et un de ses plus luxueux hôtels. Elle se demanda fugacement si un fou furieux ne serait pas tenté, un jour, d'y rééditer la tragédie du 11 septembre 2001, rien que pour le fun.

Elle chassa cette pensée dérangeante de son esprit et se concentra sur sa conduite. Le ciel était voilé, chose plutôt rare dans cette partie du Nevada, et le thermomètre n'accusait qu'un timide 30°. La circulation, en se densifiant, l'obligea à ralentir. Tout en jetant de temps à autre un œil dans le rétroviseur, elle se récapitula l'enchaînement de circonstances qui avait provoqué sa venue en ces lieux.

« *Voilà une mission importante pour une jeune titulaire. Sa réussite devrait vous ouvrir de belles perspectives !* » s'était réjoui le patron après lui avoir succinctement exposé l'affaire.

Manifestement, il ne savait pas grand-chose ou ne voulait pas trop en dire, avait-elle résumé à l'issue de l'entrevue. Un individu avait foutu le camp d'un laboratoire avec quelques précieuses informations, et cela le rendait très dangereux. Pourquoi ? Qu'y fichait-il ? Elle s'interrogeait encore à ce sujet. De quel labo s'agissait-il ? Autre mystère ! Pour une raison qu'elle soupçonnait vaguement, le patron ne s'était pas attardé sur ces aspects de la question : la discrétion semblait de rigueur, à moins que ce ne soit de l'embarras. Elle devait simplement neutraliser ce garçon ; on avait jugé qu'y parvenir était tout à fait dans ses cordes. Salomé croyait que cela relevait davantage du talent d'un tueur à gages que de celui d'un agent du FBI fraîchement émoulu. Peut-être que les services d'un professionnel étaient jugés trop onéreux pour l'administration ? Pour que l'on veuille laver son linge sale sans faire appel à un prestataire extérieur, c'est que l'affaire devait avoir un petit relent de « secret défense ». Cela n'expliquait pas pourquoi le choix de la hiérarchie s'était porté sur elle. Salomé n'arrivait pas à se convaincre qu'elle avait l'étoffe d'une tueuse. La photo de sa cible s'affichait sur l'écran du portable, et elle y jeta à nouveau un coup d'œil pour s'imprégner encore et encore de ce visage. On lui avait appris que cet homme s'appelait Roy Johnson, sans entrer dans les détails. Rien d'extraordinaire ne le distinguait d'autres individus, en dehors de l'absence de barbe, à l'opposé de cette mode qui voulait que tous les mecs en portent une, histoire d'arborer fièrement leur virilité. Chez Roy, une calvitie totale découvrait le crâne. Des yeux sombres, sans expression particulière, accompagnaient des traits communs, renvoyant l'image d'une personne tout à fait ordinaire. Quel âge lui prêter ? Entre 50 et 60 ans ? Difficile à préciser malgré les cours de physiognomonie reçus durant sa formation. Pourtant, selon les maigres renseignements que l'on avait bien voulu lui fournir, Roy Johnson n'accusait que 49 ans. « *Il fait beaucoup plus vieux* », s'étonna-t-elle. Tous ces éléments l'incitaient à penser qu'il s'agissait-là d'un camouflage. Quelque chose clochait. Une aura étrange émanait de ce portrait. Maintenant, elle devait prendre ce type au piège et lui faire avaler son bulletin de naissance.

Soudain elle sursauta, manquant de faire une embardée. Pourquoi ne s'en était-elle pas aperçue plus tôt ? Cet individu était dépourvu de sourcils : un habile tatouage en faisait office ! Cela sautait aux yeux maintenant qu'elle s'en était rendue compte. Ce genre de coquetterie était plutôt féminin, destiné à

adoucir ou au contraire à durcir une expression. Ce n'était certes qu'un détail, mais son instinct lui soufflait qu'il revêtait peut-être une certaine importance.

Plus bizarre encore : Roy Johnson était en fuite mais ne prenait aucune précaution pour passer inaperçu. Il ne se dérobaît pas aux caméras de surveillance, réglait ses achats par carte bancaire sans se soucier des traces qu'il laissait. Son compte n'avait pas été bloqué, justement pour faciliter sa traque, et ce simple fait aurait dû l'inciter à la prudence. Or il se déplaçait au grand jour, allant de ville en ville sans aucune logique ou précaution, réservant ses nuitées à l'avance, indifférent à sa situation, comme si rien ne pouvait l'atteindre. Le Service avait aisément suivi ses pérégrinations heure par heure, collectant toutes les informations possibles sur lui, anticipant ses trajets pour mieux le coincer. Son séjour à Las Vegas avait manifestement incité le patron à agir.

Pourtant, Roy Johnson devait se savoir pourchassé. Le Service l'avait localisé dans une chambre du « Las Vegas World Trade Center ». C'était là que Salomé devait lui régler son affaire. Elle passa mentalement en revue les moyens dont elle disposait pour s'acquitter de cette mission. L'abattre serait exclu en raison de la médiatisation qu'un crime commis par arme à feu dans un grand hôtel de Las Vegas provoquerait. La mafia et les autorités locales – difficile de départager les deux - ne manqueraient pas de tomber sur le dos du FBI dans un tel cas de figure. La sécurité conditionnait le business de la ville, et cela seul importait. L'idéal serait qu'il succombât à une bonne vieille crise cardiaque, survenant de préférence durant son sommeil. Pour cela, la méthode éprouvée du « parapluie bulgare » s'imposait. Le fait qu'il n'y ait pas d'autre alternative qu'un assassinat pour traiter cette affaire tourmentait fâcheusement Salomé, l'aspect moral réprouvant l'acte qu'elle devrait commettre. Bien sûr, elle avait appris à mettre ses sentiments entre parenthèses mais plus que jamais, elle mesurait le gouffre qui sépare la théorie de la pratique. Maintenant, elle se trouvait au pied du mur. La situation était simple : elle devait supprimer quelqu'un qu'elle ne connaissait pas et qui ne lui avait rien fait, se répétant qu'elle n'avait pas d'autre choix si ce n'était celui d'exercer un nouveau métier.

Elle refoula ces idées désabusées alors même qu'elle s'engageait sur le Strip. La circulation était vraiment devenue intense et, ayant omis de mettre son GPS en marche, elle rata l'embranchement menant à l'hôtel, se condamnant ainsi à un détour. Jurant intérieurement, elle décida de se ressaisir pour se focaliser entièrement sur son but, en évacuant toute autre considération parasite. Elle dépassa le Palazzo Venetian, emprunta la bretelle menant au Golf Course et réintégra le Strip dans l'autre sens. Cette fois-ci, elle s'engagea sur la bonne sortie et se retrouva dans l'ombre de l'immense construction. Bien sûr, elle l'avait déjà vue en photo et à l'écran, tout comme les tragiques sœurs jumelles new yorkaises, mais la démesure du bâtiment était telle qu'elle se sentit rapetisser jusqu'à la taille d'un insecte. Elle suivit les indications lumineuses et roula avec sa petite japonaise sur la voie qui permettait d'accéder aux parkings souterrains. Les promoteurs de la tour avaient dû anticiper les tentations terroristes auxquelles des illuminés succomberaient devant leur réalisation car un imposant poste de garde en interdisait l'accès. Salomé présenta son « QRcode » de réservation au gardien surarmé qui s'approcha de sa portière. Après contrôle de son identité, du véhicule, du coffre et passage d'un miroir sous la caisse, l'homme l'autorisa à avancer et la barrière se déroba devant elle, lui libérant le chemin. Il ne s'agissait pas de se garer au hasard : une place lui était attribuée, dont l'éloignement était inversement proportionnel au standing de sa chambre. Le Service n'avait pas dû être généreux car elle s'enfonça dans les profondeurs du « Las Vegas World Trade Center », guidée par des panneaux so-disant intelligents. Évidemment, si vous étiez l'heureux occupant d'une suite luxueuse, un groom s'empressait de porter vos bagages tandis qu'un voiturier s'occupait de garer votre Rolls. Vous pouviez même bénéficier d'un ascenseur privé ! Rien de tel pour Salomé qui finit par arriver, un peu étourdie à force de suivre la rampe en colimaçon, au dixième et dernier sous-sol.

La première chose qu'elle vit en s'extrayant de sa voiture fut une machine à sous. On était bien à Las Vegas ! Le parking résonnait du bruit des pneus qui crissaient. Elle tenta d'imaginer l'activité fébrile qui devait régner ici, sans y parvenir. Elle traîna sa valise jusqu'à la batterie d'ascenseurs où patientaient plusieurs couples. Lorsque la cabine s'ouvrit, elle se retrouva nez à nez avec les omniprésents bandits-manchots.

Une foule bigarrée et bruyante emplissait le monumental hall d'accueil, barré par un gigantesque desk. Derrière lui s'affairait une armée de réceptionnistes en uniformes chamarrés. Des rangées de jeux étaient disposées de telle façon qu'il était impossible de ne pas passer entre elles. Leur bruit était étourdissant et bien des touristes actionnaient leurs bras mécaniques dans une ruineuse frénésie. Salomé pensa que retrouver le dénommé Johnson dans ce caravansérail ne serait pas une sinécure. Elle dut

patienter de longues minutes avant d'être prise en charge par le personnel et de tenir enfin en main sa carte d'accès. Elle s'empressa alors de fuir ces lieux. La cabine dans laquelle elle s'engouffra pour rejoindre le 73ème étage était bondée et cela lui donna un avant-goût amer du séjour qui l'attendait. Sans être agoraphobe, elle évitait autant que possible les grands rassemblements ; là, elle allait être gâtée !

En claquant la porte de sa chambre, elle poussa enfin un soupir de soulagement. La pièce était spacieuse, offrant un lit à deux places, un grand écran de télévision, un bureau, une armoire encastrée, un coffre-fort et un magnifique cabinet de toilette. Elle s'empressa de baisser la climatisation. C'était surtout le silence qui surprenait après le délire du rez-de-chaussée. Elle s'approcha de la baie vitrée et contempla le panorama hallucinant qui s'offrait à ses yeux. Les buildings des grands hôtels et des casinos s'étagaient, barrant un horizon découpé au loin par les crêtes de montagnes rougies par les feux du couchant. Cette ville était un non-sens, conclut-elle. « *Et si un avion venait s'encastrer dans la façade ? Quelle idée a eue ce Johnson de prendre une chambre ici !* » Elle haussa les épaules, tourna le dos à ce paysage dément, ouvrit sa valise, en retira quelques affaires et décida de se faire couler un bain.

Salomé réalisa combien la route avait été longue et ennuyeuse pour parvenir jusqu'ici. Se glissant dans la baignoire, elle se laissa envahir par le bien-être que procurait l'eau chaude. En se détendant, le motif de sa présence à Las Vegas occupa progressivement ses pensées.

Tuer un homme ! C'était la première fois de sa vie qu'elle allait faire cela, et on l'avait choisie elle, alors que certains, dans le Service, devaient avoir en la matière une bien meilleure expérience. Cela aussi était étrange ! Connaîtrait-elle un jour les tenants et aboutissants de cette décision ?

Au bout d'une demi-heure, elle sortit du bain, se sécha et enfila un peignoir. Elle se planta devant le grand miroir et s'examina. La glace lui renvoya l'image d'une jeune femme au corps bien proportionné, au visage harmonieux auréolé d'une crinière noire au milieu de laquelle brillaient des yeux noisette. Elle se trouva plutôt jolie et entreprit de se maquiller légèrement. Elle entendait bien profiter des agréments de ce séjour, même si l'objet de sa mission la tourmentait. Était-ce pour son charme qu'on l'avait choisie ? Salomé ne voyait en effet pas d'autre alternative, pour la réussir, que d'inoculer la dose de poison à sa victime à l'occasion d'une étreinte amoureuse. Elle allait devoir séduire un inconnu qui, sur la photo tout au moins, n'avait rien d'attirant.

« *Mais pourquoi ai-je intégré le FBI ?* » se lamenta-t-elle, refroidie par cette perspective peu enthousiasmante. Après ce bref instant de découragement, elle décida de se reprendre et d'écarter ces idées moroses. Elle revint dans la chambre et choisit des vêtements propres. S'il fallait jouer les ingénues, autant commencer ce soir ! Elle jeta son dévolu sur une jupe courte à l'imprimé sobre, un tee-shirt blanc et enfila des collants noirs. Son regard tomba sur un journal posé à côté de la télé. Elle sourit en le feuilletant. Las Vegas était une ville organisée : elle tenait entre ses mains l'annuaire des « escort-girls » locales, avec leurs photos et numéros de téléphone. « *Pratique !* » s'amusa-t-elle. Elle chaussa des escarpins bordeaux, regarda autour d'elle, se saisit de son sac à main et quitta la chambre avec, comme objectif, un des multiples bars qu'abritait la tour. Sans un regard aux machines tapissant les cloisons et qui espéraient qu'elle se défausserait en leur faveur de sa menue monnaie, elle entreprit de rejoindre « l'Arche Bar » deux étages en-dessous du sien.

Elle se félicita de son choix, car le bar en question était une oasis permettant aux clients d'échapper durant quelques précieux instants à la fièvre des jeux. Des tables isolées par des demi-cloisons, coiffées à leurs sommets de plantes luxuriantes, offraient une réelle intimité. La lumière tamisée était reposante. Salomé remarqua que l'endroit était assez fréquenté, en particulier par une gent masculine dont elle sentit les regards appuyés à son passage. Sans y prêter plus d'attention, elle s'installa à une table libre et commanda un Mojito au garçon qui se précipitait vers elle. Elle ne se considérait pas comme une sainte nitouche et si un homme charmant et attentionné entendait lui offrir un verre, elle ne le rembarrerait peut-être pas. Et qui sait : plus si affinité ?

Sa consommation lui fut promptement servie et elle goûta avec délices au cocktail vert et frais qu'elle affectionnait. Le boulot avait tout de même de bons côtés ! Son attention relâchée, elle ne perçut la présence de l'individu qui s'était approché d'elle qu'au tout dernier moment, ce qui n'était pas très professionnel de sa part. Elle sursauta sous le coup de la surprise.

— Bonsoir Salomé !